

de les principes pour faire de l'homme une pure machine : il disoit « qu'au fond de la glande
 30 pinéale étoient tous les substantifs ; qu'au
 30 sommet de la glande pyramidale résidoit le
 30 verbe substantif *je suis* ; que dans l'interval-
 30 le, tous les adjectifs étoient confondus. Quel-
 30 ques esprits venoient-ils à ébranler la glande
 30 pinéale ? un substantif se détachoit du fond
 30 de la glande & montoit pour s'accrocher au
 30 verbe substantif *être* ; un adjectif alloit aussi
 30 chercher le même verbe : si l'adjectif conve-
 30 noit au substantif, c'étoit une vérité ; s'il ne
 30 lui étoit pas assorti, c'étoit une erreur. » C'est
 ainsi qu'on raisonne, lorsqu'on veut réduire
 l'homme à l'Être purement machinal.

Comme l'expérience a mille fois déposé con-
 tre la glande pinéale ; on a recours au corps
 calleux. Mais, demande notre Auteur, la sub-
 stance du corps calleux sent-elle son existence
 & sa manière d'être ? L'observation de M. de
 la Peironnie prouve au contraire que cette es-
 pèce de *Sensorium* est lui-même insensible, puis-
 que la pression qu'éprouvoit le corps calleux
 dans un enfant malade, au lieu d'occasionner
 une douleur très-vive, ne faisoit que suspendre
 dans le reste du corps le sentiment & l'usage de
 la liberté. Que l'impie cesse donc de nous répé-
 ter ce pitoyable raisonnement, *Je suis corps, & je
 pense*. Sera-ce tout le solide de son corps qui
 pourra dire *Je suis corps, & je pense* ? Mais ne
 lui semble-t il pas que ses pensées partent de la
 tête ? Au moins est-il vrai qu'il pourroit per-
 dre bras & jambes, sans perdre une seule vérité
 métaphysique, mathématique ou morale. Quel-
 le est aussi cette partie de la tête qui peut dire
Je suis corps, & je pense ? Ne seroit-ce point
 la